Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 19 (1992)
Heft: 3

Rubrik: Chemins à travers la Suisse - Chemins vers la Suisse

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chemins à travers la Suisse – Chemins vers la Suisse

Une Renaissance

Comme la Suisse est située au cœur de l'Europe, le thème de cet article pourrait tout aussi bien s'appeler «Chemins traversant l'Europe et y conduisant». Depuis bientôt trois décennies, l'on discute sur le plan européen du thème des voies culturelles. En 1984, le Conseil de l'Europe a publié une recommandation demandant que l'on fasse revivre les routes de pélerinage d'Europe, notamment la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. On avait alors en vue la prise de conscience d'une identité commune, la protection et la conservation des biens culturels d'Europe et de nouvelles formes de loisirs. Qu'a-t-on fait de tout cela en Suisse?

Juf, dans l'Averstal (GR): une colonie des Walser située à 2126 m d'altitude; c'est aussi le village le plus élevé d'Europe qui est habité pendant toute l'année. (Photo: ONST)

A la suite de la recommandation émanant de Strasbourg, l'Office national suisse du tourisme (ONST) a commencé en 1985 déjà à réaliser son projet «Chemins vers la Suisse». La revue qu'il a publiée sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle a connu un grand succès et a été épuisée au bout de peu de temps. Encouragé par cette expérience, il a publié, en 1987 et 1988, deux cahiers sur le grand chemin des Walser, qui ont été réunis dans un livre. Pour cette année, l'ONST avait prévu comme thème les principaux axes des routes romaines traversant la Suisse: les voies occidentale et orientale sont retracées dans deux numéros de la Revue (que l'on peut aussi déjà obtenir sous la forme d'un livre).

Dans le cadre du projet «Chemins vers la Suisse» de l'ONST, les prochains thèmes prévus sont: les routes baroques, les sentiers muletiers et les routes du textile.

Précisément les termes de route baroque, route du textile et aussi routes de pélerinage montrent bien que si l'emploi de tels slogans publicitaires est pratique, de telles catégories sont finalement arbitraires et surtout elles se confondent. C'est ainsi que les routes de Saint-Jacques-de-Compostelle n'ont jamais été utilisées uniquement par les pélerins et que la route baroque est une liaison matérielle arbitraire d'un centre culturel à l'autre. Quels sont donc les buts culturels que l'ONST veut atteindre par ce projet ambitieux touchant à l'histoire de la civilisation? En étroite collaboration avec les offices et institutions spécialisés comme les archéologues cantonaux, les chemins de randonnées en Suisse et l'Inventaire des voies historiques de la Suisse (IVS), on a voulu montrer les traces laissées dans notre pays par les constructeurs et les utilisateurs de ces routes de transit et l'influence que celles-ci ont eue sur le style des constructions, la langue, la construction des routes et l'art, voire sur des régions entières. Il s'agit d'emprunter ces «nouveaux vieux» chemins pour voir des paysages grandioses, faire des découvertes culturelles intéressantes et reconnaître une fois de plus en toute modestie que la plupart de ces chemins partent de l'étranger et que, pour le légionnaire romain comme pour le pélerin, notre pays n'a jamais été autre chose qu'une simple étape.

Heidi Willumat

Les voies romaines: romaines ou non?

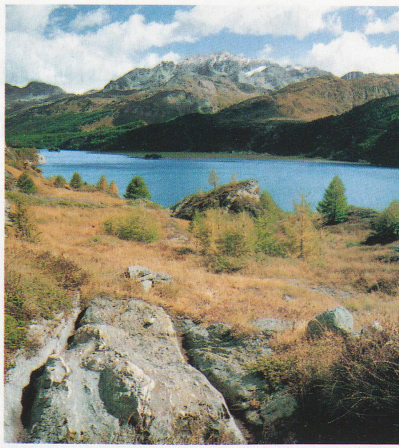
Dans le domaine de la recherche sur les voies de communication anciennes, il n'est guère de sujet qui soulève autant de polémiques! Nombreux sont les experts en la matière, innombrables presque les publications sur ce sujet – et le terme de «romain» revêt ici une connotation quasi secrète, presque mythique. Année après année, des études et des ouvrages sont publiés – une preuve de la soif inextinguible des lectrices et des lecteurs d'en apprendre toujours plus sur les «Romains».

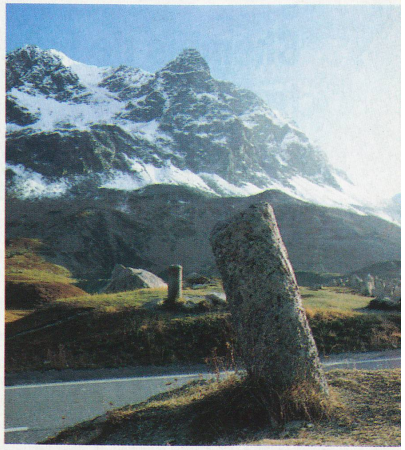
L'aménagement d'un réseau de voies de communication bien conçu dans l'immense empire d'alors fait à coup sûr partie des témoins les plus fascinants de l'architecture, de l'infrastructure et de la technique des Romains. Nous trouvons des renseignements sur le tracé des routes ou, bien plus encore, sur les stations dans l'«Itinéraire d'Antonin», sorte de guide de voyage, ainsi que dans la «Table de Peutinger», copie médiévale d'une carte itinéraire antique. Sur cette carte, seules sont indiquées les distances et les localités; il n'y a pas de données topographiques, d'indications sur le relief ou les passages particulièrement difficiles. La région qui est aujourd'hui la Suisse était déjà traversée à l'époque par d'importants axes de transit. A l'ouest, le passage du Grand-Saint-Bernard était la liaison la plus courte entre Rome et le Nord (le Saint-Gothard ne jouait pratiquement encore aucun rôle en raison de l'obstacle des gorges des Schöllenen). A l'est, les cols grisons n'ont jamais approché de l'importance du Grand-Saint-Bernard, surtout parce que les passages situés plus à l'est, col du Brenner et de Resia, leur faisaient une forte concurrence. Le réseau des voies principales fut complété par de nombreuses routes et chemins d'importance régionale ou locale, dont le tracé est aujourd'hui encore mal connu en bien des endroits. En se fondant sur les sites mis à jour, sur des tronçons de voies ainsi que sur la cinquantaine de colonnes ou de bornes milliaires trouvées en Suisse jusqu'à ce jour, on s'efforce de reconstituer le réseau des voies romaines dans notre pays. Du fait que l'on a trop souvent attribué aux Romains bien des routes qui n'ont été construites que beaucoup plus tard, on s'est fait par le passé une fausse idée du réseau des voies romaines. Très souvent, tout vieux chemin était baptisé «voie romaine». Le langage populaire a souvent contribué à cette fausse image: on trouve aujourd'hui en Suisse en de nombreux endroits des «ponts romains», des «voies romaines» qui ont à coup sûr été construits bien plus tard. Le problème de la datation des sites de routes apparaît très clairement s'agissant des traces de chars. Alors qu'autrefois, on avait tendance à penser que ces infrastructures étaient toutes typiquement romaines, des spécialistes ont pu aujourd'hui apporter la preuve que quelques-unes datent déjà des Celtes alors que d'autres n'avaient été aménagées qu'au 18e siècle. Mais cela n'a rien changé à la fascination exercée par les «voies romaines» et il semble que le nombre des chercheurs, scientifiques ou amateurs, qui s'intéressent à ces témoins du passé ne cesse d'augmenter.

Guides d'excursion

Judith Rickenbach. Auf den Spuren der Kelten und Römer.
20 Wanderungen in der Schweiz. Ott Verlag Thun 1992, 220 pages, Fr.s. 39.80.

Inventar historischer Verkehrswege der Schweiz (IVS), Wanderungen auf historischen Wegen.
17 Ausflüge zu Denkmälern der Kultur- und Verkehrsgeschichte. Ott Verlag Thun 1990, 264 pages, Fr.s. 39.80.





Dans l'antiquité romaine déjà, deux axes de transit principaux traversaient le territoire de la Suisse actuelle, à savoir la route ouest et la route est.
A l'ouest, le passage par le Grand Saint-Bernard était la liaison la plus courte entre Rome et le Nord. La route est, avec les cols grisons, n'a jamais connu la même importance, parce que les passages situés plus à l'est, comme le Brenner, représentaient une concurrence trop forte.
De haut en bas: chemin romain au bord du lac de Sils – colonnes romaines au col du Julier – voie romaine pour chariots, près de Ste-Croix. (Photos: Lucia Degonda)

Protection du paysage, tourisme et histoire des transports!

Les modifications subies pendant des décennies par notre environnement ont engendré une menace toujours plus forte qui pèse sur des éléments traditionnels du paysage culturel. C'est ainsi qu'il est devenu nécessaire d'inventorier les éléments menacés pour pouvoir mettre à la disposition des responsables de l'aménagement du territoire de nouvelles bases de décision, par exemple en ce qui concerne la protection des voies anciennes. Mais ce faisant, il n'est pas question de créer un «musée du paysage»; on cherche bien plutôt à rendre vie à ces routes anciennes et à leur donner un nouvel usage, à en faire par exemple des «chemins de randonnée historique et culturelle» pour enrichir l'offre touristique. Le mérite en revient à l'IVS (voir encadré) qui a su éveiller récemment l'intérêt de l'opinion publique pour les itinéraires anciens. Le fait que le Conseil de l'Europe a, il y a quelques années, élevé plusieurs voies de communication au rang de «bien culturels de première importance» doit être considéré comme un signe indubitable d'une meilleure prise de conscience, dans l'opinion publique, de l'importance historique des transports. ■

Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse (IVS)

L'IVS est un inventaire fédéral qui s'effectue en application de la loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage (LPNP), sur mandat de l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (OFEFP). Cet inventaire comprend un relevé des voies de communication historiques dignes de protection et donne un aperçu de l'histoire des transports en Suisse. Adresse: IVS, Finkenhubelweg 11, CH-3012 Berne, tél. 031/64 86 64

Chemins de pélerinage: le chemin est le but!

Tout comme les voies romaines, les chemins de pélerinage exercent depuis quelque temps un grand pouvoir d'attraction. Dans notre société qui vit à un rythme stressant, un mélange étonnant de curiosité, d'indépendance, de recherche d'un salut moral, religieux ou physique, de défi, d'appel du lointain, de soif de voyages et d'aventures concrétise une nostalgie diffuse et le besoin de retrouver des valeurs depuis longtemps disparues. Dans le cadre d'un projet de l'IVS qui a exigé plusieurs années de travaux préparatoires, «les chemins de Compostelle en Suisse», il est essentiellement apparu que l'on ne pouvait parler du chemin de pélerinage qui aurait traversé la Suisse en ligne droite. Il faut bien plutôt retrouver tout un réseau de routes qui se rejoignaient à certains points fixes, comme Einsiedeln, pour s'écarter ensuite en de nombreux itinéraires différents. En outre, un chemin de pélerinage ne servait pas qu'aux seuls pélerins, mais avait de nombreuses autres fonctions (voie commerciale, religieuse, etc.)

Autrefois tout comme aujourd'hui, il y avait des raisons multiples d'entreprendre un pélerinage. On se mettait en route avec son bâton de pélerin aussi bien pour prier concrètement si l'on avait besoin d'aide dans un cas de détresse; mais on partait aussi pour un pélerinage expiatoire, partie d'une peine infligée. Il y avait aussi la soif d'aventures ou l'intérêt financier (on pouvait louer ses services comme «pélerin» et faire un pélerinage expiatoire pour quelqu'un d'autre). Mais le plus souvent, le pélerin avait pour motif son salut. Qui ne connaît le texte du «chant de la Bérésina»: «Notre vie ressemble à un voyage à travers la nuit.» L'idée du pélerinage était souvent liée au voyage plein d'écueils à travers la vie, dont le but digne d'être poursuivi puisqu'il apporte la rédemption, ne peut être atteint qu'au paradis. Le salut n'était pas de ce monde, mais le chemin à travers la vie (et donc aussi le pélerinage) avait déjà une action purificatoire, sanctificatrice. Tout pélerinage représente donc toujours le chemin suivi par un individu pour se connaître, se mettre à l'épreuve. Un pélerin parcourt des distances et surmonte des obstacles pour parvenir au but géographique de son pélerinage. Mais en même temps, il surmonte les obstacles intérieurs, avance pas à pas vers la connaissance de lui-même et poursuit «son» chemin de la vie qui n'est jamais rectiligne.

Textes: Hans Schüpbach
Service de presse IVS ■

Les chemins des Walser sont aujourd'hui des chemins de randonnée: ici, une croisée de chemins dans le canton de Saint-Gall. (Photo: ONST)

Succession
en Suisse:
Testament
Inventaire
Liquidation du régime matrimonial et partage de la succession
Contrat de partage d'héritage

Treuhand Sven Müller
Birkenrain 4
CH-8634 Hombrechtikon ZH
Tél. 055/42 21 21

Les chemins des Walser

Autrefois, d'une importance vitale; aujourd'hui, pour les randonneurs

Les chemins des Walser ont commencé à être fréquentés au 13e siècle, à l'époque où la vie dans les villes d'Europe a connu un grand essor, où l'on a construit les cathédrales de Reims et de Chartres, où Dante est né, où Frédéric II donnait son empreinte à la vie politique et où les paysans du bord du lac des Quatre-Cantons aspiraient à la liberté…

Autour de l'an mille, un groupe d'Alémans sont arrivés jusque sur le haut plateau de la vallée de Conches. C'était alors la plus haute région habitée des Alpes et la première fois que l'homme du moyen âge pénétrait dans le monde mystérieux de la montagne. On ne sait presque rien sur la manière dont ces gens vivaient, ni sur les raisons qui ont poussé certains d'entre eux à quitter de nouveau leur nouvelle patrie au bout de 200 ans environ. Peut-être des catastrophes naturelles, une modification du climat ou la surpopulation? Les seigneurs féodaux jouaient un rôle très important en Valais; de même leur nombreuse parenté dans la région des Alpes. Leur préoccupation, c'était d'affermir leur pouvoir, d'améliorer le rendement de leurs terres et de contrôler les cols des Alpes.

En récompense de leur travail de colonisation dans des régions de montagne inhospitalières, les Valaisans, appelés plus tard «Walser», ont obtenu des droits et des libertés spéciaux. C'est ainsi qu'on leur a accordé le droit de disposer de leurs biens par testament; ils pouvaient donc transmettre leurs terres à leurs descendants ou à d'autres Walser et élire eux-même les membres du tribunal et le président de leur commune.

Telles ont été les conditions qui leur ont permis de vivre du maigre rendement du sol et de survivre. Pendant 200 ans environ, ils ont continué à émigrer du Valais dans le Piémont, de là dans les Grisons, puis dans l'Oberland saint-gallois, dans la Principauté de Liechtenstein et enfin dans le Tyrol et le Vorarlberg, où leur voyage s'est arrêté dans le Kleinwalsertal, vers 1500.

Découverts au 19e siècle

Mais ensuite, les Walser sont tombés dans l'oubli pendant des siècles, et cela a peut-être été un grand avantage, car ainsi, leur culture, leur manière de construire, leur coutumes et leur langue ont survécu jusqu'à l'époque actuelle. Ce n'est qu'au milieu du 19e siècle – lors de la conquête des Alpes – que l'on a «redécouvert» les Walser, vivant dans plus de 150 colonies disséminées sur plus de 300 kilomètres.

A l'origine, ce n'était pas pour le plaisir, pour des raisons culturelles ou même pour des raisons sportives que l'on empruntait ces chemins. Ceux-ci revêtaient bien plutôt une importance vitale pour les Walser vivant dans les régions les plus élevées des Alpes. On transportait par ces chemins les marchandises d'usage quotidien: farine, riz, sel, vin, lin et coton… On utilisait aussi ces chemins pour aller sur les marchés avec ses propres produits, à savoir le fromage et le beurre, mais surtout le bétail. C'est ainsi que les gens de Vals se rendaient à Hinterrhein en passant par le Valserberg, puis à Bellinzona et à Lugano en franchissant le San Bernardino.

Utilisés pour les mariages et les enterrements

Cependant, ces chemins servaient également aux relations humaines: il n'était pas rare qu'un homme de Davos épouse une fille du Schanfigg, ou un riverain de la route du Splügen, une fille de Safien. Les anciens chemins et passerelles servaient aussi à des buts politiques, car souvent l'on possédait plusieurs alpages et pâturages en commun. Mais parfois, ce sont aussi des évènements tristes qui obligeaient à aller d'une colonie de Walser à l'autre: de Campello Monti, on portait les morts pendant quatre heures, en franchissant le col, jusqu'à Rimella pour pouvoir les ensevelir en terre bénie, et plus d'un habitant du Valsesia est passé par le Colle Valdobbia pour aller gagner son pain en Savoie.

Un ancien chemin des Walser va de Saas Almagell jusque dans le Piémont, en passant par le Monte Moro. (Photo: Kurt Wanner)

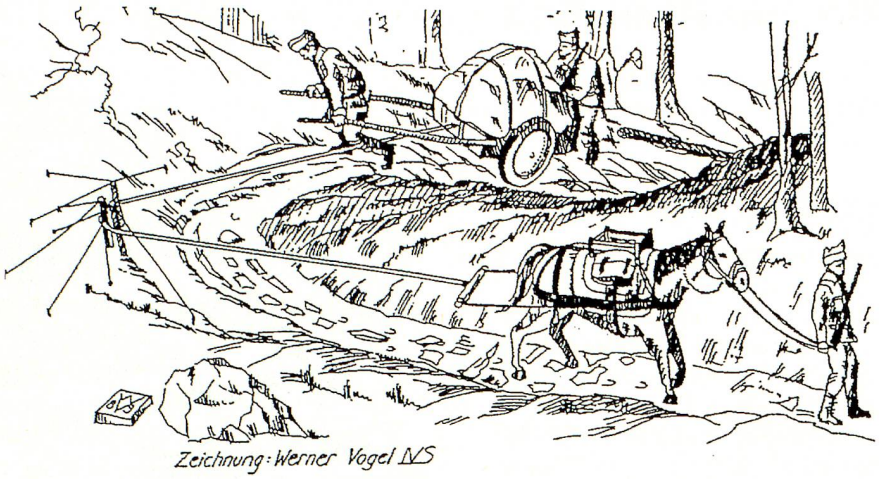
Passages jusqu'à 4200 m

En regardant de plus près les caractères distinctifs des différents chemins des Walser, on relève trois catégories. Les passages des hautes Alpes, qui conduisent du Valais en Italie en contournant le Mont-Rose. Ils atteignent jusqu'à 4200 m d'altitude. Cependant, le point culminant de la plupart des ces cols s'élève à 2500 m, tels que le Monte Moro, l'Albrun, le Turlo, la Fallerfurga ou le Safierberg…

Puis il y a encore les sentiers pour le promeneur sans ambition d'alpiniste, que l'on trouve surtout dans les régions orientales des Walser… Ces chemins ont certains points communs: ils permettent de voir des paysages de montagne uniques en leur genre et de rencontrer des gens qui se distinguent par leur langue primitive, leur caractère calme et leur hospitalité. Celui qui veut en faire l'expérience doit lui-même y mettre du sien, être sensible aux impressions variées, prendre son temps et apporter un peu de cet esprit de pionnier qui caractérise précisément les Walser.

Kurt Wanner, Splügen (GR)

Sentiers muletiers: la renaissance d'une splendeur passée?



Grâce à des poteaux de renvoi, il était jadis possible de franchir même des rampes très raides, comme l'a montré un essai pratique à la «Petite Maloya» (GR).

De nombreuses voies de communication historiques, et notamment des cols, avaient un rôle important comme voie commerciale. Elles pouvaient avoir un caractère international ou encore ne jouer un rôle que pour une région de grande importance. L'organisation des transports par bât se faisait à l'initiative d'un individu ou d'une collectivité, comme c'était le cas des «Porten» dans les Grisons.

Suivre un sentier muletier n'est pas seulement un événement pour le randonneur; c'est aussi une joie pour l'observateur, car ils présentent souvent une infrastructure très intéressante, du fait de la fréquentation qu'ils connaissaient autrefois.

Après deux ans de travaux de remise en état, le sentier du Septimer a pu être réouvert en octobre 1991.

Sur le côté bernois du col du Susten également, on rénove actuellement le vieux sentier muletier, de sorte que le randonneur pourra à l'avenir atteindre le sommet du col en toute tranquilité, à l'abri du trafic de la route principale. Le sentier muletier au-dessus du Simplon, qui avait connu son heure de gloire au 17e siècle grâce au riche négociant valaisan Kaspar Jodok von Stockalper, a fait aussi l'objet de travaux de réfection à plusieurs reprises au cours de dernières années.

Même si aujourd'hui ces sentiers ne servent plus au commerce, on peut dire qu'ils retrouvent un peu de leur splendeur passée. Le randonneur peut réellement s'imaginer encore les fatigues et les dangers que les voyageurs d'autrefois devaient affronter. ■

The Sweet Connection.

Sprüngli is your best Swiss connection for sweet affairs. No other kind of regards from back home would be more welcome than delicious pralines, truffes or Züri Leckerli.

Please send me your brochure: ☐ Gift Parcels ☐ Specialities ☐ Pralines Check your preference.

Address: _____

Send to: Confiserie Sprüngli, Paradeplatz, CH-8022 Zurich / Switzerland, Tel. 00411/221 17 22, Fax 00411/211 34 35